

GRAMMAIRE POUNOU,

PAR

Le R. P. JOSEPH BONNEAU,
MISSIONNAIRE CATHOLIQUE EN A. E. F.

INTRODUCTION.

La tribu pounou, dont cette grammaire étudie le dialecte, appartient à la grande famille bantou.

Une des plus nombreuses tribus du sud du Gabon (A. E. F.), elle compte une population d'environ 160.000 âmes, groupée dans les territoires administratifs de Mouila, Ibanga, Divenié, Mayoumba.

Les Pounou sont des continentaux. Séparés de la mer par une large chaîne de montagne boisée, ils ne s'y rendent guère que pour se fournir de sel marin.

Leur habitat peut s'enclore dans un rectangle grossier, orienté Nord-Ouest Sud-Est. Ce rectangle est compris entre les 10°,15 et 12°,30 de longitude est, et les 1°,30 et 3°,15 de latitude sud. Il est d'une superficie d'environ 15.000 km².

Partie il y a plus d'un siècle et demi de la région de Divenié, où elle a laissé quelque dix mille représentants attardés, cette tribu s'engagea le long des fleuves Nyanga et Ngounye, où elle essaima. Certains groupes s'établirent sur leurs rives. — D'autres, s'en éloignant, escaladèrent la longue chaîne boisée qui sépare les bassins de ces deux cours d'eau, et s'y établirent.

C'est le parler de ces groupes forestiers, comprenant surtout les régions de Moukaba, Mwabi, Mabaga-ma-Djyoungou, Yana, Pèla, Yanga-Tebe, que nous avons suivi de préférence. Plus isolés, ils paraissent avoir mieux conservé les traditions linguistiques de leur dialecte.

Les Pounou, hommes et femmes, sont fortement charpentés ; leur vêtement habituel est le pagne. Beaucoup ont les dents limées et montrent sur leur corps de nombreux tatouages.

L'homme est bon porteur de charges et préfère les travaux de force aux travaux d'intérieur. Il construit seul une case d'écorces relativement

confortable et aime à abattre, à coups de hache, des arbres énormes. — Tisserand, forgeron, il sait, à l'occasion, faire preuve d'ingéniosité. — Les femmes débroussaillent, plantent, sarclent, cuisinent, tressent nattes, paniers, nasses. . .

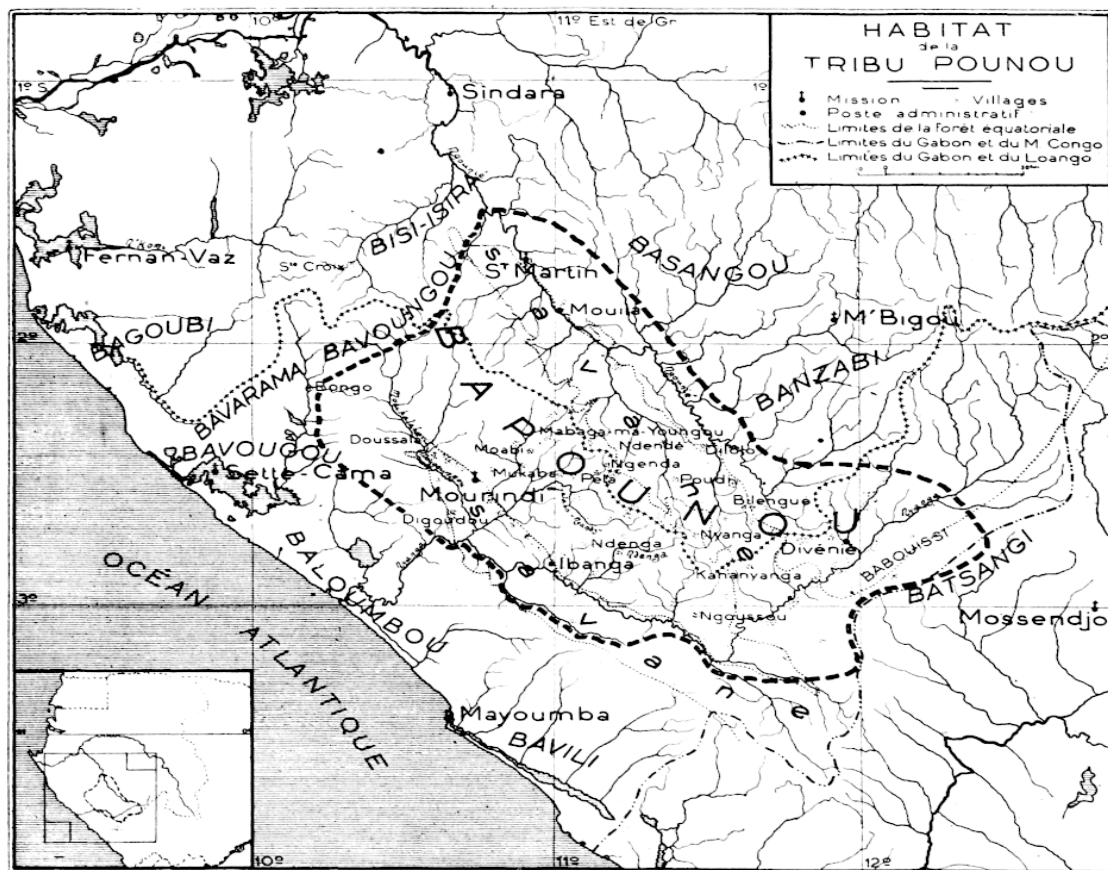


FIG. 39. — Habitat de la Tribu Pounou.

Les Pounou sont assez apathiques mais capables d'efforts passagers. Ils sont aussi enclins à de violentes colères qu'instables dans leurs résolutions.

Le Pounou païen, s'il connaît Dieu (*Nyambi*), comme créateur et bon, ne lui rend aucun hommage.

Toutes ses préoccupations vont à se rendre favorables les esprits désincarnés des morts, par des dons ; à apaiser par des sacrifices ou à neutraliser par des incantations ; les esprits mauvais (*matengo*), à dépister et à supprimer, si possible, les jeteurs de sorts (*balosi*). De là, les pratiques de nécromancie (*bwiti*, *mage na*, *mwiri*), de divination (*uresa*, *uramba*), les ordales (*bimbi*), qui ne sont pas exemptes de meurtres.

Les Pounou pratiquent l'exogamie et le matriarcat. La plupart sont polygames et de mœurs faciles ; quoique les divorces soient fréquents, la maternité est honorée.

Leur organisation sociale est primitive : la véritable unité sociale est le village. Le village n'est que la famille élargie, comprenant des personnes de même clan et leurs consanguins et alliés

Le chef en est le patriarche, le père : aussi sera-t-il le juge dans les procès, les querelles, le conseiller dans les choses importantes, les mariages, les maladies ; il sera aussi le défenseur de ses gens. — Par contre, il saura à merveille tirer parti à son profit des ressources de ses administrés.

Le dialecte pounou n'a été étudié jusqu'à présent que par l'auteur de cette grammaire. Ce dialecte fait partie d'un groupe linguistique comprenant le Sangou, le Loumbou-Gangou, le Varama, le Voungou, parler des gens habitant le pays Sira, et, déjà plus différent, le Tsangui.

Ce groupe linguistique diffère sensiblement des dialectes bantous du sud-ouest et du nord-ouest, tant pour le vocabulaire que pour le lexique.

Le pounou ne contient pas de difficultés de prononciation. Le parler lent, détachant bien ses mots, ne s'anime que dans les mouvements oratoires.

GRAMMAIRE DU DIALECTE POUNOU

ALPHABET.

Sauf indications contraires, les lettres, en Pounou, se prononcent comme en français.

I. — *Consonnes.*

b comme en français.

d —

f —

g toujours dur, à peine articulé, vélaire et très voisin de la semi-voyelle vélaire w.

j n'est employé que dans la consonne double dj.

k est plutôt vélaire que palatal.

l très voisine de la vibrante r.

r très voisine de l.

m comme en français.

n comme en français.

ñ se prononce comme gn dans signal.

p comme en français.

s —

t —

v —

z n'est employé que dans les consonnes : double nz et triple ndz.

II. — *Semi-voyelles.*

w est palatale, comme ou, dans oui.

y est post-palatale.

III. — *Voyelles.*

a comme en français.

à à ouvert.

â â long.

e é moyen.

è è ouvert.

ê ê long.

i moyen.

î long.

o moyen.

ô long.

u moyen.

û long.

Remarque. — On entend prononcer *yi* pour *dji*. Ex : *muyi* pour *mudji*.

IV. — *Syllabes.*

1° Toute syllabe se compose, soit d'une voyelle seule, soit d'une consonne suivie d'une voyelle, par exemple : *i*, *o*, *ba*, *na*, *di*, *mi*. Toute syllabe est donc ouverte.

2° Toute syllabe étant ouverte, toute voyelle initiale d'un mot forme une syllabe indépendante, par exemple : *i²-duba*, *i-tsanunu*.

3° Quand il y a une nasale dans un mot, cette nasale fait toujours partie de la syllabe qui la suit, et la voyelle précédente n'est pas nasalisée ; on ne partagera donc pas les syllabes des mots suivants : *mam-fumbi*, *divan-da*, mais *ma-mfumbi*, *dwa-nda*.

V. — *Contraction des voyelles.*

Les mots se terminant toujours par une voyelle, il s'en suit que toute voyelle initiale est exposée à se contracter avec la voyelle finale du mot précédent.

Nous avons ainsi :

$a + a = \hat{a}$, par exemple : *mâmbu*, pour *ma-ambu*.

$a + e = \hat{e}$, — *mêla*, — *maèla*.

$a + i = \hat{e}$,	—	<i>bé</i> ,	—	<i>ba-i</i> .
$a + u = \hat{u}$,	—	<i>mûva</i> ,	—	<i>ma-uva</i> .
$i + i = \hat{i}$,	—	<i>mîri</i> ,	—	<i>mi-iri</i> .
$u + u = \hat{u}$,	—	<i>mûsu</i> ,	—	<i>mu-usu</i> .

u devant *a, e, i, o*, devient semi-voyelle *w*.

i devant *a, e, o, u*, devient semi-voyelle *y*.

Vocabulaire pounou.

Les divers éléments du vocabulaire pounou peuvent être réunis en trois groupes.

1° Les mots concrets, c'est-à-dire les vocables qui évoquent l'idée d'une personne, d'un objet, d'une action, d'un état, d'une qualité. Ce sont les noms, les verbes, les adjectifs.

2° Les éléments pronominaux, qui déterminent, précisent, la valeur des mots concrets.

3° Les mots abstraits ou particules : prépositions, adverbes, conjonctions.

I. ANALYSE DES MOTS CONCRETS.

On distingue, dans les mots concrets : la racine, le radical, les affixes.

1° La *racine* est l'élément commun qui apparaît, après dépouillement de leurs affixes, dans un groupe de mots, dont la parenté est encore confirmée par la synthèse de leurs sens particuliers, en un concept général.

Par exemple la racine fondamentale *kong*, qui a le sens général de : chose pointue, aura les dérivés : *di-kongo*, sagaie ; *mu-kongo*, sommet de montagne, *tsongo*, pointe ; *tsongi*, aiguille ; *tsoka*, piquer...

Le type primitif de racine, en pounou comme dans les autres dialectes bantous, est composé de deux consonnes enclavant une voyelle, selon le schéma : *C-V-C*.

Exemple : le mot *i-dub-a*, nasse, a comme racine : *-dub-*.

A. Mais ce type, le plus simple, est souvent allongé :

a) soit par l'introduction d'une nasale *n*, après la voyelle, selon le schéma *C-V-N-C*.

Exemple : *-pand-*, dans *mu-pand-a*, tresse.

b) soit par l'introduction d'une semi-voyelle, *y* ou *w*, après la première consonne, selon le schéma : *C-Y-V-C*, ou *C-W-V-C*.

Exemples : *-byet-*, dans *u-byet-a*, presser ; *-dwar-*, dans *-i-dwar-u*, vêtement.

B. La racine peut aussi être incomplète et comporter :

a) soit une voyelle et une consonne seulement, selon le schéma : V-C.
Exemple : *-al-*, de *dw-al-a*, ongle.

b) soit une consonne et une voyelle, selon le schéma C-V.

Exemple : *-ta*, de *bu-ta*, fusil.

2° Le *radical* est la partie du mot qui demeure, après que celui-ci a été dépouillé de ses affixes purement grammaticaux, comme ceux de classe, de nombre, de personne, de temps.

Le radical peut être un mot racine ou un mot dérivé.

Exemple : Si, à la racine *-gak-*, du verbe *u-gak-a*, mordre, nous ajoutons le suffixe *-ula*, nous aurons le radical *-gakul-*, du verbe dérivé *u-gakul-a*, déchiqueter ; *-a* final n'est qu'un suffixe verbal.

3° Les *affixes* sont des particules placées soit en tête, soit en queue d'un radical. Ils discriminent les noms des verbes, et les noms ou verbes de même racine, entre eux, en précisant le sens particulier de chacun.

II. ACCENTUATION.

1° Dans chaque mot pounou, il y a au moins une syllabe accentuée. Cet accent consiste en une élévation de la tonalité et un appui de la voix sur la ou les syllabes accentuées.

2° L'accent se place sur la syllabe racine, c'est-à-dire, sur la pénultième, pour les mots simples.

Exemples : *Rũ-ga*, viens ; *du-sāl-a*, plume.

Remarque. — Il faut excepter les noms à racine incomplète, selon le schéma C. V. où l'accent se place sur le préfixe nominal.

Exemples : *Bũ-ta*, fusil ; *dĩ-tu*, sangsue.

3° Dans les mots à suffixes, l'accent se place aussi sur la syllabe racine. Ces suffixes sont les suivants : *ila*, *ulu*, *una*, *unu*, *ena*.

Exemples : *Rũg-ila*, viens pour ; *i-tsān-unu*, siège ; *u-kōb-ena*, être emmêlé.

Remarque. — Les verbes dérivés en *anga*, *ungu*, *esena*, *usunu* ont l'accent sur la pénultième, selon *ǎ-nga*, *ũ-ngu*.

Exemple : *Rug-ǎ-nga*, viens souvent.

4° Dans les verbes de quatre syllabes, ayant l'accent sur la pénultième, on trouve un accent plus léger, sur la première syllabe.

Exemple : *Rũg-il-ǎ-nga*, viens souvent pour ; ...

III. ALTERNANCES PHONÉTIQUES.

Les radicaux peuvent commencer et finir par des consonnes différentes, en fonction de la catégorie grammaticale du thème.

Voir p. 147 et ss. pour les noms.

Ces alternances consonnantiques ont pour cause :

1° l'influence d'une nasale préfixée.

2° l'influence de la voyelle thématique ou suffixale.

I. LE PRÉFIXE NASAL.

Le préfixe nasal est ou bien dental : *n* ; ou labial : *m* ; ou palatal : *ny* ; ou vélaire : *ñy*.

a) Les nasales : *n*, *m*, peuvent se préfixer à un radical nominal ou verbal commençant par une consonne ; *m* se préfixe à une labiale, *n* aux autres consonnes, à moins que la nasale ne soit amüie selon les règles exposées plus loin.

b) La nasale palatale : *ny* se préfixe aux voyelles.

c) La nasale vélaire : *ñy*, se préfixe à la voyelle *i*.

1. devant une consonne.

a) Devant une des labiales : *b*, *f*, on a la nasale labiale *m*, qui se préfixe simplement à ces consonnes.

Ex. : *du-banga*, *m-banga*, écales.

b) Devant la dentale *d*, on a la nasale dentale-palatale *n*, qui se préfixe aussi à cette consonne.

Ex. : *u-dimba*, frapper ; *n-dimbi*, frappe-moi.

c) En contact avec une des occlusives-sourdes : *p*, *t*, *k*, le préfixe nasal est amüi.

Ex. : *palu* pour *m-palu*, carquois ; *tolo* pour *n-tolo*, rossignols ; *kweto* pour *n-kweto*, herminettes.

d) en contact avec la mi-occlusive labiale : *v*, la nasale est amüie et *v* remplacé par l'occlusive-sourde correspondante *p*.

Ex. : *pinda* pour *m-vinda*, arachides.

e) en contact avec la mi-occlusive sonore *dj*, la nasale se maintient et *dj* devient *z* ; on a donc *nz*.

Remarque. — Quand le préfixe vocalique est remplacé par le préfixe nasal, un *z* épenthétique se développe entre la nasale et *dj* ; puis *dj* disparaît, laissant le *z* seul à sa place. Par exemple le verbe *u-djyaba*, connaître ; si on remplace le préfixe vocalique *u* par le préfixe nasal, on aura avec *z* épenthétique *nz-djyaba* ; puis *dj* tombe et on aboutit à *nz-yaba*.

f) quand la nasale est en contact avec la mi-occlusive *s*, celle-ci peut se conduire de deux façons :

1° s'il s'agit d'un verbe, elle se change en la mi-occlusive sonore *z*, et on a *nz*.

Ex. : *u-salila*, travailler pour..., *n-zalisi*, travaille pour moi.

2° s'il s'agit d'un nom, il se développe entre la nasale et la mi-occlusive *s*, un *t* épenthétique; puis la nasale tombe.

Ex. : *du-sala*, pluriel *t-sala*, pour *nt-sala*, plumes.

g) la nasale, en contact avec la nasale dentale : *n*, est amüie.

Ex. : *nyuru* pour *n-nyuru*, corps.

h) quand la nasale est en contact avec la nasale labiale *m*, il se développe un *b* épenthétique entre les deux nasales.

Ex. : *mb-umuna* pour *m-mumuna*, foulures.

i) la nasale initiale, en contact avec la vibrante prépalatale *l*, demeure; entre elle et la consonne *l*, se développe un *d* épenthétique, devant lequel *l* tombe.

Ex. : *n-dimi* pour *nlimi*, langues.

j) la nasale en contact avec la vibrante post-palatale *r*, développe entre elle et *r* un *t* épenthétique; *r* tombe, et la nasale s'amüit devant la sourde-occlusive *t*.

Ex. : *teri* pour *n-reri*, pépins de courge.

2. devant une semi-voyelle.

a) la nasale initiale, en contact avec la vélaire *ġ* (qui en pounou est mi-occlusive), est amüie; le *ġ* se change en l'occlusive sourde correspondante *k*.

Ex. : *kagala* pour *n-ġagala*, étincelles; du singulier *du-ġagala*.

b) la nasale initiale, en contact avec la semi-voyelle vélaire *w*, est amüie; devant *w* se développe la vélaire occlusive sourde *k* (cette transformation s'explique par la profonde affinité de *w* avec *ġ*, en pounou, tellement que souvent on entend un *g* semi-occlusif devant le *w*, d'où $n + (\ddot{g}) + w = Kw$).

Ex. : *u-warisa*, fortifier; *k-warisi*, pour *n-warisi*, fortifie-moi.

3. devant les voyelles.

a) la nasale initiale, en contact avec les voyelles *a*, *e*, est la nasale palatale *ny*; $n + a = ny-a$; $n + e = ny-e$.

Ex. : *ny-ala*, pour *n-ala*, ongles, du singulier *dw-ala*.

ny-engo, pour *n-engo*, marmites; singulier *dw-engo*.

b) la nasale, en contact avec *i*, est la nasale mouillée *ñy*; $\ddot{n}y + i = \ddot{n}i$.

Ex. : *ñ-imbu*, pour *ñy-imbu*, chants; singulier *dw-imbu*.

II. LA VOYELLE THÉMATIQUE *i*.

Toute voyelle thématique *i* ne détermine pas d'alternance consonnan-tique, il ne s'agit ici que du thème *i* du participe d'action.

Le *i* thématique du participe d'action détermine les alternances suivantes :

- a) devant lui, la palatale-vélaire *ḡ* est remplacée par la palatale *s*.
Ex. : du verbe *u-loga*, envoûter, le participe *mu-losi*, envoûteur.
- b) la palatale nasale *ng* est remplacée par la spirante palatale *dz*.
Ex. : *u-linga*, voyager, participe : *mu-linzi*, le voyageant (voyageur).
- c) la palatale-vélaire, entre deux voyelles semblables, est amûie, et apparaît la semi-voyelle palatale-vélaire *y*.
Ex. : *u-daga*, dérober, participe *mu-dayi*, le dérochant (le voleur).
- d) la dentale sonore *l* est remplacée par la sifflante sourde *ts*.
Ex. : *u-lila*, manger, part. *mu-litsi*, le mangeant (le goinfre).
- e) la dentale sourde *r* est remplacée par la sifflante sourde *ts*.
Ex. : *u-fura*, mentir, part. *i-futsi*, le mentant (le menteur).
- f) la nasale-dentale *n* se mouille et devient palatale *ny*.
Ex. : *u-vuna*, lacérer, part. *i-vuñi*, le lacérant (oiseau de proie.)

IV. AFFIXES.

Nous avons vu que les thèmes de mots concrets peuvent donner un verbe et un qualificatif, aussi bien qu'un nom.

Ce sont les affixes qui différencient les noms des verbes et des adjectifs de même radical.

Les affixes peuvent être préfixés ou suffixés aux mots.

Ils peuvent être une voyelle, une consonne, une syllabe.

Ex. : *i-sal-u*, travail ; *n-gwang-u*, bâton ; *du-lim-i*, langue.

1° Suffixes vocaliques post-radicaux.

Les thèmes de mots concrets peuvent avoir, comme finale, une des voyelles suivantes : *-a*, *-i*, *-u*, *-o*.

1. Suffixe *-a*.

La voyelle finale du verbe est ordinairement *-a*. Là où elle est maintenue, il y a lieu de regarder le nom comme dérivé d'un verbe.

Ex. : *u-rug-a*, venir, *di-rugil-a*, action de venir ; *u-bak-a*, entailler, *di-bak-a*, entaille.

2. Suffixe *i*.

La désinence *-i* peut avoir deux significations différentes.

a) Cette désinence est la caractéristique du participe d'action, et désigne soit un agent, soit un sujet, doué de telle qualité active, habitué à telle manière de se comporter.

En réalité, il n'existe que des noms-participes, appartenant à la 1^{re} et à la 7^e classes.

La désinence *-i* détermine alors une modification de la consonne qui la précède. (Voir plus haut la voyelle thématique *-I*.)

Ex. : du verbe *u-fur-a*, se tire le participe *i-futs-i*, le mentant ; du verbe *u-ling-a*, voyager, le participe *mu-linz-i*, le voyageant.

b) Cette même désinence *-i* se suffixe aux noms. Elle remplace alors, en pounou, la désinence *-e*, caractéristique nominale de la plupart des autres dialectes.

La désinence *-i* ne détermine alors aucune modification de la consonne qui la précède.

Ex. : *du-lim-i*, pour *du-lem-e* ou *du-lim-e*, d'autres dialectes ; *nen-i*, gros, pour *nen-e*.

3. Suffixe *-u*.

Le suffixe *-u* indique un état acquis, par suite de l'achèvement d'une action ; une manière d'être, de servir ; c'est aussi la finale du verbe passif.

Ex. : *i-var-u*, chose plantée (plante), de *u-var-a*, planter ;

kwendul-u, manière de marcher, de *u-wend-a*, marcher ;

di-palul-u, lieu de sortie, de *u-pal-a*, sortir.

4. Suffixe *-o*.

Le suffixe *-o*, en pounou, a la même signification que *-u* ; il s'emploie par euphonie, après une syllabe ayant *-o-* ou *-e-*, comme voyelle.

Ex. : *i-bèd-o*, malade, de *u-bèl-a*, être malade ; *du-syèm-o*, éclair, de *u-syèm-a*, faire des éclairs ; *i-tsoror-o*, apathie, de *u-tsor-a*, être apathique.

2^o Préfixes nominaux.

1. Tous les noms ont un préfixe.

1^o Quand un nom en semble dépourvu, on se trouve en présence d'un nom à préfixe nasal. Il s'est produit une alternance consonnantique, due à l'action réciproque de la nasale et de la lettre initiale du thème. (Voir n^o 7 et suivants.)

Ex. : *koro*, crapauds, pour *n-goro*.

2^o L'action des préfixes est de préciser le sens du thème.

Ex. : du verbe *u-bula*, briser, se tirent les deux dérivés suivants : *i-bululu*, brisoir et *di-bululu*, objet sur lequel on brise quelque chose ; *i-duka*, sot, *bu-duka*, sottise.

Voici les préfixes nominaux avec l'idée générale que chacun d'eux donne au nom.

1^o Le préfixe *mu-*. *Mu-* peut être :

a) soit un pronom personnel, qui ne se préfixe qu'aux personnes :

Ex. : *mu-tu*, personne humaine ; *mu-geto*, femme.

b) soit une préposition, donnant au thème un sens de locatif :

Ex. : *mu-rima*, intérieur ; *mu-baka*, mâchoire ; *mw-iri*, arbre.

2° le préfixe *mi-*, pluriel de *mu-* locatif.

3° Le préfixe nasal (*n-*, *m-*, *ny-*, *ny*) qui fait du thème un qualificatif d'un nom ou d'un verbe sous-entendu.

Par elle-même, cette nasale n'indique ni singulier, ni pluriel ; ce sont ses relatifs ou le préfixe singulier *du-*, qui déterminent le nombre.

Ex. : *n-gwangu*, par lui-même n'est ni singulier, ni pluriel, ce sont ses relatifs, *dji* pour le singulier, *tsi* pour le pluriel, qui détermineront le nombre quand besoin sera.

4° Le préfixe *ma-* marque la collectivité, la masse, et de là, s'est étendu au sens d'abstraction. C'est pourquoi ce préfixe, qui par lui-même n'implique pas l'idée de pluralité, sert cependant de pluriel à plusieurs classes de noms.

Ex. : *ma-lungu*, sang, *ma-loba*, hameçons.

5° Le préfixe *bu-*, marque l'abstraction, et quelquefois une quantité indéterminée.

Ex. : *bu-sina*, richesse, *bu-limbu*, glu.

6° Les préfixes *di-* et *du-* marquent l'unité ; *du-*, plus précis, désigne un objet pris dans une collectivité déterminée ; tandis que *di-* désigne un objet de n'importe quelle collectivité.

Ex. : *du-ngatsi*, noix de palme, désigne une noix prise dans un tout, le régime *y-atsi* ; tandis que *di-lolo*, papaye, désignera un fruit quelconque du papayer *mu-lolo*, arbre dont les fruits n'ont pas de lien étroit entre eux.

7° Le préfixe *i-*, par excellence préfixe participial, forme aussi des noms d'objets matériels.

Ex. : *i-vuñi*, le dévorant, de *u-vuna*, dévorer ; *i-kapulu*, objet qui sert à attacher, de *u-kapa*, attacher.

8° Le préfixe *ba-* peut être :

a) Préfixe-pronom pluriel des noms de personnes.

Ex. : *mu-viga*, esclave, plur. *ba-viga*.

b) Préfixe pluriel des noms à préfixe nasal.

Ex. : *n-gwangu*, bâton, plur. *ba-ngwangu* ou *n-gwangu*.

9° Le préfixe *bi-* est le préfixe pluriel des noms ayant le préfixe *i-* au singulier. *Bi-* est mis pour *by-i*.

Ex. : *i-salu*, travail, plur. *bi-salu*.

Relatif de liaison.

Pour marquer les différents cas, on se sert des relatifs de liaison.

A de rares exceptions près, ce sont les préfixes eux-mêmes qui servent de termes de liaison.

On les verra en regard des noms des différentes classes.

Notes sur les préfixes nominaux.

1° Les préfixes nominaux rangent les noms en classes ou genres. Nous regarderons donc comme appartenant à la même classe tous les noms ayant le même préfixe au singulier et au pluriel, bien que leur origine puisse être différente.

2° A défaut de l'un des préfixes ou de tous les deux, c'est l'accord que le nom impose au pronom ou au relatif de liaison qui indique sa place parmi les autres.

Ex. : le nom à préfixe nasal *n-dao*, case, peut être singulier ou pluriel. C'est son terme d'accord qui en montrera le nombre, *dji* pour le singulier, *tsi* pour le pluriel.

3° les noms n'étant pas divisés en noms du genre masculin et du genre féminin, beaucoup de noms d'êtres animés s'appliquent indifféremment à l'un et à l'autre sexe.

Ex. : *mw-ana*, signifiera fils ou fille ; *mondi*, chien ou chienne ; *kari*, singe ou guenon.

Si on veut préciser le sexe, on ajoute les substantifs : *mu-lumi* ou *di-bâla*, mâle ; *mu-geto*, *mu-gatsi*, *i-busi*, femelle. On dira donc : *mw-ana-dibâla*, garçon ; *mw-ana-mu-geto*, fille ; *koko-mu-lumi*, coq ; *koko-mu-gatsi*, poule.

4° Nous avons vu que les préfixes déterminent le sens des noms. Cependant on trouve dans une classe des noms qu'on s'attendrait à trouver dans quelque autre. Cela tient au point de vue particulier auquel s'est placé l'indigène.

Par exemple, si dans le nom d'agent, qui possède la désinence *-i*, l'indigène a envisagé l'agent sous son aspect de personne humaine, on n'aura pas le préfixe de l'agent *i-* ; mais celui des noms de personne *mu-*.

Ainsi on ne dira pas : *i-kelitsi*, le gardant (gardien) ; mais : *mu-kelitsi*, personne gardant.

Nous avons vu aussi, plus haut, l'emploi des deux préfixes *du-* et *di-*, à sens si voisin.

On trouve même de l'indécision dans l'emploi de certains pluriels ; ainsi des noms à préfixe nasal, très couramment employés, ont dans certains groupements le pluriel *ma-*.

Ex. : *n-dao* ou *ba-n-dao*, cases, fait ailleurs *ma-ndao*.

Tableau des classes.

Classes.	préfixe		relat. nomin.		relat. verbal		type	
	sing.	plur.	sing.	plur.	sing.	plur.	sing.	plur.
I.	<i>mu-</i>	<i>ba-</i>		<i>ba-</i>	<i>u</i>	<i>ba</i>	<i>mu-viga</i>	<i>ba-viga</i>
II.	<i>mu-</i>	<i>mi-</i>		<i>mi</i>	<i>u</i>	<i>mi</i>	<i>mu-kongo</i>	<i>mi-kongo</i>
III.	<i>n-, (n);</i>	<i>n-</i>	<i>dji</i>	<i>tsi</i>	<i>dji</i>	<i>tsi</i>	<i>n-gwangu</i>	<i>n-gwangu</i>
	<i>n-, (n);</i>	<i>ba-</i>	<i>dji</i>	<i>ba</i>	<i>dji</i>	<i>ba</i>		<i>ba-ngwangu</i>
IV.	<i>du-</i>	<i>(n)</i>	<i>du</i>	<i>tsi</i>	<i>du</i>	<i>tsi</i>	<i>du-guva</i>	<i>kuva</i>
	<i>du-</i>	<i>ba</i>	<i>du</i>	<i>ba</i>	<i>du</i>	<i>ba</i>		<i>ba-kuva</i>
V.	<i>di-</i>	<i>ma-</i>	<i>di</i>	<i>ma</i>	<i>di</i>	<i>ma</i>	<i>di-kaka</i>	<i>ma-kaka</i>
VI.	<i>bu-</i>	<i>ma-</i>	<i>bu</i>	<i>ma</i>	<i>bu</i>	<i>ma</i>	<i>bu-dilu</i>	<i>ma-dilu</i>
VII.	<i>i-</i>	<i>bi-</i>	<i>i</i>	<i>bi</i>	<i>i</i>	<i>bi</i>	<i>i-bèdo</i>	<i>bi-bèdo</i>

Il sera traité des relatifs nominaux plus loin.

Il sera traité des relatifs verbaux plus loin.

Pour l'accord des adjectifs qualificatifs, non traités ici, voir p. 155.

I. Classe personnelle.

Préfixe nomin.		sing.	type		rapport nomin.		relatif verbal	
sing.	plur.		plur.	plur.	sing.	plur.	sing.	plur.
<i>mu-</i>	<i>ba-</i>		<i>mu-viga</i>	<i>ba-viga</i>	--	<i>ba-</i>	<i>u</i>	<i>ba</i>
(esclave)								

Principe. — A cette classe, appartiennent tous les noms qui ont pour préfixe nominal, au singulier *mu-*, et au pluriel, *ba-* substitué à *mu-*.

Nota. — Les noms de personnes appartiennent à la classe imposée par leur préfixe, dont ils prennent aussi le relatif d'accord.

Ils prennent cependant les pronoms personnels.

Contractions. — 1° Au singulier, on a *mw-* à la place de *mu-* devant une voyelle.

2° Au pluriel, devant *-a*, du radical, l'*a-* de *ba-*, et celui du radical se contractent en *â* long. — Devant *-i* initial du radical, *a-* de *ba-* se contracte avec cet *-i* en *i* long. — Devant *-e* initial du radical, *a* de *ba-* se contracte avec cet *-e* en *é* long.

Ex. : *mw-ana*, enfant, pl. *bâna* ; *mw-isi*, habitant de ... pl. *bîsi* ; *mw-èñi*, étranger, pl. *bêñi*.

Caractéristique. — Les préfixes de cette classe sont les pronoms objectifs de personnes : *mu*, *ba*. Aussi, on n'y trouve que des noms d'êtres intelligents. Cependant, elle ne les contient pas tous.

Ex. : *mu-tu*, personne, plur. *ba-tu* ; *mu-geto*, femelle, plur. *ba-geto* ; *mu-lumi*, époux, plur. *ba-lumi* ; *mu-gatsi*, épouse, plur. *ba-gatsi* ; *mu-kuba*, forgeron, plur. *ba-kuba* ; *mu-fudu*, jeune homme, plur. *ba-fudu*.

Se rattachent à cette classe de nombreux noms d'agents, tous suffixes de la désinence participiale *-i*.

Ex. : *mu-dayi*, celui qui prend, de *u-daga*, prendre (voleur); *mu-bwandzi*, celui qui tisse (tisserand), de *u-bwanga*, tisser; *mu-litsi*, celui qui mange (vorace), de *u-lila*, manger; *mu-lolitsi*, celui qui aboie (aboyeur), de *u-lola*, aboyer; *mu-lobitsi*, celui qui pêche (pêcheur), de *u-loba*, pêcher à l'hameçon.

Remarque. — Pour la formation de ces noms, voir le paragraphe de : « La voyelle thématique *-i* ».

Exemples :

Ma-bika ma Nzyengi a dji mu-viga; Mabika (fils ou fille) lui de Nzyengi, il (ou elle) est esclave. — *Bisi dîmbu ba dji vava*; gens du village, ils sont ici. — *U-na, tsiri mu-gatsi Bu-ka*; celle-là ce n'est pas épouse (de) Buka. — *Ba-nombi ba dji ba-tu*; noirs, ils sont hommes. — *Bêni ba dji na n-zunzu*; étrangers ils sont avec vol (voleurs). — *Ba-kwili bê lili*; veuves elles pleurent. — *Kèla na ba-dayi*; fais attention à voleurs. — *Ba-lindzi ba ma toga*; voyageurs ils sont fatigués.

II. Classe dérivative et locative.

Préfixe nominal		type		rapport sing	nomin. plur.	relat. verbal	
sing.	plur.	sing.	plur.			sing.	plur.
<i>mu-</i>	<i>mi-</i>	<i>mu-kongo</i>	<i>mi-kongo</i>		<i>mi-</i>	<i>u</i>	<i>mi</i>
		(montagne)					

Principe. — A cette classe appartiennent tous les noms ayant pour préfixe nominal, au singulier *mu-*, au pluriel *mi-* substitué à *mu-*.

Contractions. — Les noms commençant par *-a*, *-e*, *-i*, ont pour préfixe nominal, au singulier *mw-*; ils ont *my-* au pluriel. Les radicaux commençant par *-u*, contractent *-u* du radical avec celui du préfixe en *û* long, le préfixe pluriel est *my-*.

Ex. : *mûru*, tête, plur. *my-uru*; *mw-endu*, voyage, plur. *my-endu*; *mw-ila*, rivière, plur. *mila*.

Remarque. — *jögo*, bras, fait *my-ojo* au pluriel.

Caractéristique. — Le préfixe *mu-* n'est pas pronom.

Cette classe forme des dérivés de verbes d'action et aussi de véritables locatifs, surtout avec des noms d'arbres et d'endroits. C'est leur désinence qui en précise le sens.

1° La désinence *-a* leur donne une idée neutre ou locative :

Ex. : *mu-baka*, mâchoire, du verbe *u-baka*, entailler, mordre, donc, membre qui sert à mordre; *mu-pupila*, courant d'eau, par où l'eau s'écoule; *mu-kata*, peau, du verbe *u-kanda*, tendre, ce qui est tendu; *mu-panda*, natte, du verbe *u-vanda*, natter, ce qui est natté.

2° Le suffixe *-i* indique une qualité acquise par l'objet, soit par suite d'une action qu'il exerce, soit de par sa nature même.

Ex. : *mu-tendi*, marteau ; *mu-gondzi*, celui qui rate (orage sec) ; *mu-kubi*, ce qui agace (agacement) ; *mu-kwati*, ce qui est pour abattre (sabre d'abatis) ; *mu-kekili*, ce qui est pour tambouriner (baguette).

3° Les suffixes *-o* et *-u* indiquent l'état résultant d'une action.

Ex. : *mu-baku*, hache ébréchée, de *u-baka*, entailler ; *mu-dumfu*, résonnance, de *u-duma*, résonner ; *mu-gamu*, cri, de *u-gamuga*, crier ; *mu-fundu*, accusation, de *u-funda*, accuser ; *mu-kandzu*, bois coupé, de *u-wanga*, couper du bois ; *mu-sopo*, par où sort quelque chose (boyau), du verbe *u-supuga*, arriver à la sortie ; *mu-vovo*, par où quelque chose s'écoule (tuyau), du verbe *u-vova*, s'écouler ; *mu-nu*, par où on boit (bouche), du verbe *u-nu*, boire ; *mu-laku*, là où on épie (affût), de *u-lèga*, épier.

Exemples :

Tsuna mu-djyamba ; regarde rivière. — *Mu-soñi taba u-dwedji* ; chair de chèvre elle (est) douce. — *Mi-ngudi mi na nzuki* ; tornades elles (sont) avec dommage. — *Mi-landza mi na my-unu mi neni* ; grenouilles elles (sont) avec bouches énormes. — *Mu-sulu u tiba* ; bouillie elle (est) épaisse. — *Ñi na muru bwali* ; je (suis) avec tête maladie (malade).

III. Classe qualitative.

Préfixe sing.	nominal plur.	sing.	type plur.	rapport nomin. sing. plur.	relat. sing.	verbal plur.
(nasale)	(nasale)	<i>n-gwangu</i>	<i>n-gwangu</i>	<i>tsi</i>	<i>dji</i>	<i>tsi</i>
(nasale)	<i>ba-</i>	<i>n-gwangu</i>	<i>ba-n-gwangu</i>	<i>ba</i>	<i>dji</i>	<i>ba</i>

(bâton)

Principes. — A cette classe appartiennent tous les noms dont le préfixe n'est pas distinct du radical ; c'est-à-dire les noms commençant par une nasale (*mb*, *nd*, *ng*, *ny*, *ñy*) ou par une sourde *k*, *p*, *f*, *ts*.

Le préfixe pluriel se forme comme suit :

1° Les noms communs de personnes prennent toujours le préfixe *ba-*.

Leur relatif soit de rapport, soit verbal est *ba*.

2° Les noms de choses possèdent, au pluriel, deux manières d'expression :

a) Ils peuvent rester invariables, c'est la manière la plus ordinaire. Leur relatif, soit de rapport, soit verbal sera alors *tsi*.

b) Ils peuvent eux aussi prendre le préfixe *ba-*, superposé à la nasale, lorsqu'elle existe.

Leur relatif, soit de rapport, soit verbal, est alors *ba*.

Exceptions du pluriel :

Société des Africanistes.

Dans les régions pounoues suivantes : Mwila, Ndende, Magaba-ma-Djyungu, Diveûne, le pluriel avec préfixe *ba-* s'emploie très peu. De plus, les indigènes de ces régions donnent le pluriel à préfixe *ma-* à un certain nombre de noms de cette classe.

Voici les plus employés :

ma-n-dao, plur. de *n-dao*, maison ; *ma-n-zila*, plur. de *n-zila*, sentier ; *ma-tsuva*, plur. de *tsuva*, calebasse ; *ma-pondzi*, hottes, plur. de *pondzi* ; *ma-tsanda*, plur. de *tsanda*, pagne ; *ma-m-bari*, plur. de *m-bari*, palmier.

Les relatifs pluriels de rapport et verbaux de ces noms sont *ma*.

Remarque. — Ce préfixe *ma-* est le préfixe pluriel régulier de cette classe, dans beaucoup de parlers Bantous. — En pounou, il n'apparaît plus qu'à l'état sporadique.

Caractéristique. — La plupart des noms de cette classe sont, soit des qualificatifs d'un nom sous-entendu, soit des dérivés ou des qualificatifs verbaux.

1° Qualificatifs du nom sous-entendu *mu-tu*, personne :

a) Des noms de personnes, tels que : *tadji*, père, *ngudji*, mère, *nganga*, médecin, etc...

b) Des noms d'êtres animés, tels que : *minzi* (pour *mbinzi*) le chassant (chacal), du verbe *u-binga*, poursuivre ; *nzutsi*, le sauteur (chat), du bantou **g'oda*, sauter ; *nzao*, l'animal à tuyau (trompe), du verbe *u-vesëma*, respirer ; à comparer avec le bantou *ndofu*, éléphant ; *nyati*, celui qui piétine (buffle), du verbe *u-tsyara* ou *dyara*, piétiner, etc...

2° Noms de choses dérivés de verbes, tels que : *mbingu*, chasse, de *u-binga*, chasser ; *pembi*, argile blanche, de *u-vëma*, être blanc ; *tsongi*, aiguille, de *u-tsoka*, piquer ; *ndosi*, rêve, de *u-dora*, rêver ; *kongo*, jarre ronde, de *u-gonga*, tourner ; *përo*, bois-ressort de piège, de *u-vëra*, détendre ; *pita*, arc, de *u-pyëta*, recourber, etc...

3° Noms qualificatifs verbaux :

a) Des noms indiquant une manière d'être ou de faire, pouvant se traduire par : manière de... Ces noms sont dérivés des verbes à forme directive (voir).

Ex. : *kwendulu*, manière de marcher, de *u-wenda*, marcher ; *kûlulu*, manière d'entendre, de *u-ulu*, entendre ; *nzilumunu*, manière d'être couché, de *u-silama*, être couché ; *ndilulu*, manière de manger, de *u-lila*, manger ; *kengusunu*, manière de regarder, de *u-gengisa*, regarder, etc...

b) Des noms adverbiaux multiplicatifs, exclusivement employés pour énoncer qu'une action se répète un certain nombre de fois.

Ces noms se tirent des verbes ; évidemment, ils sont toujours au pluriel.

Ex. : *ndonga*, promesses, du verbe *u-longa*, promettre ; *pâna*, dons,

du verbe *u-vana*, donner ; *mbotsa*, mouillages, du verbe *u-botsa*, mouiller ; *pamuga*, chutes, du verbe *u-vamuga*, tomber ; *ndaga*, vols, du verbe *u-daga*, voler ; *ndimba*, frappes, du verbe *u-dimba*, frapper ; *kâka*, morsures, du verbe *u-gaka*, mordre ; *nemina*, blessures, du verbe *u-nemina*, blesser. . .

On dira donc : *u-nemina nemina djina*, être blessé, blessures quatre (quatre fois) : *u-gaka kâka iryeru*, mordre, morsures trois fois (trois fois).

Pour l'emploi de ces noms adverbiaux, voir.

Exemples :

Peyi tsanda ; donne-moi pagne. — *Ba-ngudji ba ka mu nungi* ; sangliers ils sont dans plantation. *Ndzutsi dji na djiba* ; chat il (est) avec gourmandise. — *Mbasu tsi ba-kari, tsi petama* ; nez ceux de singes, ils (sont) épatés. — *Tsuna Mwanga, a na kwendulu tsungu* ; regarde Mouanga, il (est) avec démarche (de) antilope-cheval. — *Ndilulu mondi dji ga nziyi* ; manière de manger (de) chien, elle n'(est) pas avec convenance (convenable). — *Katsi Pemba a ma ruga tuga djina* ; oncle (de) Pemba il est venu venues quatre (quatre fois). — *Ngebi a tsi fura mfura Isyamu* ; garçon il a menti mentis six (six fois).

IV. Classe sélective.

Préfixe nominal		type	rapport nomin.		relatif verbal	
sing.	plur.		sing.	plur.	sing.	plur.
<i>du-</i>	(nasale)	<i>du-bamba</i> , rotin,	<i>du</i>	<i>tsi</i>	<i>du</i>	<i>tsi</i>
<i>du-</i>	(nasale), (<i>ba</i>)	<i>du-guva</i> , tique,	<i>du</i>	<i>ba</i>	<i>du</i>	<i>ba</i>

Principes. — A cette classe appartiennent tous les noms ayant le préfixe singulier *du-* (*dw-* devant *-a*, *-e*, *-i*.)

Le pluriel de cette classe se forme de deux manières :

a) Le préfixe nasal tout simple, comme dans la classe qualitative.

Ex. : *kongi*, cils, sing. *du-gongi* ; *n-dimi*, langues, sing. *du-limi*.

b) Le préfixe composé, où le préfixe *ba-* se superpose au préfixe nasal.

Ex. : *m-bongo*, morceau d'étoffe de rafia, sing. *du-bongo*.

Formation du pluriel.

I. — Dans cette classe, c'est le préfixe nasal qui remplit la fonction de pluriel, bien qu'en lui-même, il ne renferme aucune idée de nombre. Cette fonction lui est dévolue par le contraste qu'établit avec lui le préfixe sélectif *du-*.

II. — La modification que le contact de la nasale fait subir à la lettre

initiale du thème cesse en même temps que disparaît la nasale et la lettre initiale du thème reprend sa classe linguistique devant le préfixe vocalique *du-*.

De là, les alternances consonnantiques dont nous avons traité plus haut (Alternances phonétiques).

Nous ne ferons que les rappeler succinctement ici.

1. NASALE DEVANT UNE CONSONNE.

a) Nasale + *b*, donne *mb*; nasale + *f*, donne *mf*.

Ex. : *du-banda*, paquet, plur. *mbanda*; *du-funu*, prix, plur. *mfunu*.

b) Nasale + *p*, *t*, *k*, donne *p*, *t*, *k*; la nasale est amüie.

Ex. : *du-padjyu*, copeau, plur. *padjyu*.

c) Nasale + *v*, donne *p*; la nasale est amüie.

Ex. : *du-vinda*, arachide, plur. *pinda*.

d) Nasale + *s*, donne *ts*, la nasale est amüie.

Ex. : *du-simbi*, planche, plur. *tsimbi*.

e) Nasale + *l*, donne *nd*.

Ex. : *du-lombili*, place, plur. *ndombili*.

f) Nasale + *r*, donne *t*, la nasale est amüie.

Ex. : *du-ru*, cuiller, plur. *туру*.

g) Nasale devant *n* est amüie.

Ex. : *du-nyuru*, corps, plur. *nyuru*.

h) Nasale + *m*, donne *mb*.

Ex. : *du-menga*, assiette, plur. *mbenga*.

i) Nasale + *g*, donne *k*; la nasale est amüie.

Ex. : *du-gongi*, cil, plur. *kongi*.

2. NASALE DEVANT UNE VOYELLE.

a) Nasale + *a*, donne *nya*; nasale + *e*, donne *nye*.

Ex. : *dw-ala*, ongle, plur. *nyala*; *dw-engo*, marmite, plur. *nyengo*.

b) Nasale + *i*, donne *ñi*.

Ex. : *dw-imbu*, plur. *ñimbu*.

Remarques. — *Du-syendi*, épine, admet trois pluriels : *tsyendi*, qui est le plus commun, mais aussi *ba-tsyendi* et dans quelques groupements pounous *ma-tsyendi*. — *Du gadji*, feuille, fait au pluriel *ma-gadji*. — *Du-bandzi*, mouche, fait au pluriel *ba-ndzi*.

Caractéristiques de cette classe. — L'indigène range dans cette classe des groupes de choses ou d'êtres qui vont de pair ou forment un tout. A ces collectivités, le préfixe opère une véritable soustraction.

On remarquera qu'à cette classe se rangent des noms abstraits. Cela se comprend, car, d'abord, l'idée de collectivité suggère celle d'abstrac-

tion ; puis l'abstraction ne pouvant pas se comprendre au pluriel, on fut amené à donner aux noms abstraits le préfixe sélectif singulier.

On trouve donc dans cette classe :

1. Des noms de bestioles qui se trouvent habituellement en groupe :

Ex. : *tsyalango*, fourmis rouges, sing. *du-syalango* ; *mboño*, petite fourmi noire, sing. *du-boño* ; *koyo*, termites, sing. *du-goyo*, etc...

Remarque. — Ces noms peuvent avoir leur pluriel doublé du préfixe *ba* ; mais le pluriel simple et le pluriel composé ne s'emploient pas indifféremment : le pluriel simple insistera davantage sur l'idée de collectivité tandis que le pluriel composé attirera l'attention sur le nombre.

2. Presque tous les noms de fruits en grappes, en touffes, en épis.

Ex. : *pinda*, arachides, sing. *du-vinda* ; *tsafu*, fruits du *Pachylobus* édulis, sing. *du-safu* ; *téri*, pépins de courges, sing. *du-réri*, etc...

3. De nombreux noms d'objets, groupés soit naturellement, soit dans leur mode d'emploi.

Ex. : *kèla*, tiges de palmier-rafia, sing. *du-gèla* ; *kundza*, pailles, sing. *du-gundza* ; *tsala*, plumes, sing. *du-sala* ; *mbandzi*, côtes, sing. *du-bandzi* ; *kana*, pustules, sing. *du-gana*, etc. ;

4. Des noms abstraits.

Ex. : *du-bendu*, germination ; *du-kanda*, insomnie ; *du-kengo*, fragilité ; *du-fu*, mort ; *du-bengo*, rougeur ; *du-mfwemfo*, flexibilité, etc...

Exemples.

U ga betsi na nyabi ; tu ne fus pas avec courroies. — *Peyi nyengo* ; donne-moi marmites. — *Laba dusyèmo* ; vois (l')éclair. — *Ye bola bat-syendzu* ; va ramasser branches mortes. — *Nyuru tsi bapasa tsi na myo-ñi* ; corps de buffles ils (sont) avec poils. — *Mwiri u ga na tsyendi* ; arbre il n'(est) pas avec épines. *U betsi na dusyendi du sakama mu ditambi* ; tu étais avec épine longue dans pied. — *Midjyamba mi na bandzi* ; rivières elles (sont) avec mouches.

V. Classe quantitative.

Préfixe nominal		type		rapport nomin.		relat. verbal.	
sing.	plur.	sing.	plur.	sing.	plur.	sing.	plur.
<i>di-</i>	<i>ma-</i>	<i>di-kaka</i>	<i>ma-kaka</i>	<i>di</i>	<i>ma</i>	<i>di</i>	<i>ma</i>
		(main)					

Principe. — A cette classe appartiennent tous les noms ayant pour préfixe nominal singulier *di-*, et le préfixe *ma-*, au pluriel, substitué à *di-*.

Contractions. — Les noms dont le radical commence par les voyelles *-a*, *-e*, *-u*, ont *dy-* pour préfixe singulier, ceux dont le radical commence par *-i* contractent cet *-i* avec celui du préfixe, en *î* long.

Le préfixe *ma-*, en contact avec *-a* initial du radical en *â* long, avec *-è* initial du radical, il se contracte en *ê* long.

L'*a* du préfixe *ma-*, en contact avec *-i* initial du radical, disparaît et *-i* s'allonge. Il n'y a pas là de vraie contraction, car en pounou, la contraction régulière de *a + i* donne *ê*. Ce pluriel irrégulier est formé par analogie avec le singulier.

Par exemple, le pluriel *mîsu*, yeux, a été formé sur le singulier *dîsu*. Régulièrement, on devrait avoir *mêso* : on devrait avoir *mê*, par suite de la contraction régulière *a + i* donnant *ê* ; on devrait avoir *-o* suffixal, par suite de l'alternance qui fait que la voyelle *e* de l'avant-dernière syllabe demande *-o* comme suffixe vocalique.

Ex. : *di-loba*, hameçon, plur. *ma-loba* ; *di-liga*, appât, plur. *ma-liga* ; *dy-anga*, étang, plur. *mânga* ; *dy-uva*, nid, plur. *mûva* ; *dî-nu* (pour *di-inu*), plur. *minu* (pour *mêno*), dent ; *dy-èla*, intelligence, plur. *mêla*.

Exception : *di-bâla*, mâle, fait au pluriel *ba-bâla*.

Caractéristique. — Les préfixes *di-* et *du-* marquent tous les deux le singulier. Ils diffèrent en ceci :

Le préfixe *du-*, sépare d'une collectivité une unité ayant avec cette collectivité un lien étroit, comme une graine dans un épi, une herbe dans une touffe ; tandis que le préfixe *di-*, sépare une unité prise dans plusieurs objets juxtaposés, n'ayant entre eux qu'un lien d'espèce, comme les fruits d'un arbre, des œufs, des pierres, des noms de lieux...

Exemples :

Ba-tsoli be dji ma-lolo ; oiseaux ils mangent papayes. — *Ba-punu be bi na ma-baka* ; Pounous ils sont toujours avec tatouages. — *Di-palulu di nungi di ma diba* ; sortie de plantation elle a été obstruée. — *Rubula misu ma mu-sindzi* ; arrache yeux de chat-tigre. — *Sandza ma-vego* ; chasse (les) taons.

VI. Classe abstraite et collective.

Préfixe nominal		type		rapport nom.		relatif verbal	
sing.	plur.	sing.	plur.	sing.	plur.	sing.	plur.
<i>bu-</i>	(manque)	<i>bu-lau</i>	(manque)	<i>bu-</i>	(manque)	<i>bu-</i>	(manque)
		(folie)					
<i>bu-</i>	<i>ma-</i>	<i>bu-dilu</i>	<i>ma-dilu</i>	<i>bu</i>	<i>ma</i>	<i>bu</i>	<i>ma</i>
		(fer)					

Principe. — A cette classe appartiennent tous les noms ayant pour préfixe nominal au singulier *bu-*, et au pluriel *ma-*, substitué à *bu-* quand le pluriel existe.

Contractions. — On a *bw-* devant un radical commençant par une des voyelles *-a*, *-e*, *-i*, au singulier. Au pluriel, *-a* initial du radical se con-

tracte avec *-a* de *ma-*, en *-â* long ; *-e* initial en *-é* long ; *-i* initial en *-î* long. — On a donc *ma + a = mâ* ; *ma + e = mé* ; *ma + i = mî*.

Caractéristique. — Le préfixe *bu-* est avant tout le préfixe de l'abstraction ; aussi sert-il à la formation du plus grand nombre des noms abstraits, qui, évidemment, n'ont pas de pluriel.

En élargissant le concept, on en arriva à appliquer ce préfixe à des noms désignant une matière ; par exemple de la glu, de la cire, du fer. . .

Cependant, dans certains cas, il a fallu pouvoir compter certaines choses formées de matière, alors on a pris le préfixe de masse *ma-*, qui sert alors de pluriel au préfixe *bu-*. Ainsi, le concept de maladie est abstrait, on aura donc *bu-ali*, maladie ; mais les maladies peuvent être multiples, on a alors le préfixe *ma-*. Le concept de fer est un concept de masse, on aura donc *bu-dilu* ; mais on peut avoir plusieurs morceaux de fer, d'où le pluriel *ma-dilu*.

On trouve donc dans cette classe :

1. Des noms abstraits, tel que : *bu-duka*, sottise ; *bu-djyoba*, crédulité ; *bu-vapa*, brutalité ; *bu-vunda*, âge d'homme ; *bu-ranga*, précaution ; *bu-kongo*, puissance ; *bu-sina*, richesse ; *bu-rèla*, chasse ; *bu-nguma*, stérilité, etc.

Puis aussi des noms à désinence *-i*, dérivés des verbes d'action, comme *bu-kidi*, obstination, de *u-kina*, refuser ; *bu-kañi*, méchanceté, du verbe *u-gana*, menacer, etc.

2. Des noms concrets, ne possédant que le singulier, noms de masses, tels que : *bu-limbu*, glu ; *bu-ndzundza*, amadou ; *bu-dji*, miel ; *bu-ingu*, cire.

3. Des noms concrets ayant singulier et pluriel, peu nombreux. Pour l'explication, qu'on veuille bien se reporter à la page suivante.

Exemples :

Bu-di lu bu sa dèda ; fer n'(est) pas mou. — *Ba-fudu b'èto ba na bukidi* ; jeunes gens ceux de nous ils (sont) avec endurance. — *Mw-ana Buka a ga na bu-mbembo* ; enfant (de) Bouka il n'(est) pas avec négligence.

Le Préfixe collectif Ma-.

Principe. — Le préfixe *ma-* suit, dans tous les cas, les règles de contractions, de rapport nominal et de relation verbale, énoncées plus haut (p. 149).

Caractéristique. — Ce préfixe donne au nom une idée de collectivité, de masse, de grandeur, c'est pourquoi on le trouve appliqué :

1° A la plupart des noms de liquides, comme *ma-mba*, eau ; *ma-lamu*, vin de palme ; *mâka*, sève ; *ma-kengi*, bave ; *ma-suba*, urine ; *ma-lúngu*, sang ; *ma-tedji*, salive ; *mâtsi*, graisse...

2° Au nom de dignité, et beaucoup de noms de personnes, et aussi au pluriel des noms de dizaines, comme : *Ma-paru*, *Ma-ganga*, *Ma-dibila*, *Ma-pangu* (noms de personnes); etc. . .

Noms de dizaines : *ma-gu'ma bedji*, vingt; *ma-gu'ma na*, quarante, . .

3° Le préfixe *ma-* sert à former des noms adverbiaux, dérivés de verbes d'état, comme *ma-gudama*, à plat-ventre, de *u-gudama*, être vautré, *ma-sangama*, sur le dos, de *u-sangama*, être couché sur le dos; *ma-tsana*, dans la position assise, de *u-tsana*, être assis; *ma-sotama*, à croupetons, de *u-sotama*, être accroupi; *ma-ndzinzima*, à reculons. . .

4° Ce préfixe sert de pluriel à la classe quantitative, en tant que la masse s'oppose à l'unité, marquée par le préfixe *di-*; par exemple : *ma-papi*, ailes, pluriel de *di-papi*; *ma-gagala*, écailles, plur. de *di-gagala*; *ma-kutu*, poteau, plur. de *di-kutu*.

5° *Ma-* sert aussi de pluriel aux noms partitifs de la classe abstraite, en tant qu'il leur donne l'idée de pluralité; comme *ma-ta*, fusils, sing. *bu-ta* (anciennement *bu-ta* désignait un nombre indéterminé d'arcs, et *ma-ta*, n'importe quelles armes); *ma-dilu*, morceaux de fer, s'oppose à *bu-dilu* qui désigne du fer; *ma-longo*, contrées, s'oppose à *bu-longo*, contrée qui a le sens premier de la terre entière.

Remarque. — Le nom *ma-gena*, panthère, est invariable; ce nom doit être rangé parmi les noms marquant la dignité; en effet l'indigène ressent pour la panthère une crainte superstitieuse, d'où son respect pour elle, respect qui s'exprime par le préfixe *-ma*.

VII. Classe modale.

Préfixe nominal		type		rapport nom		relatif verbal.	
sing.	plur.	sing.	plur.	sing.	plur.	sing.	plur.
<i>i-</i>	<i>bi-</i>	<i>i-bèdo</i>	<i>bi-bèdo</i>	<i>i</i>	<i>bi</i>	<i>i</i>	<i>bi</i>
		(malade)					

Principe. — A cette classe appartiennent tous les noms ayant, au singulier, le préfixe *i-*, et au pluriel *bi-*, substitué à *i-*.

Contraction. — Devant un radical commençant par une voyelle on a *y-* à la place de *i-*, et *by-* à la place de *bi-*.

Caractéristique. — Tous les noms de cette classe sont d'origine verbale.

Le préfixe *i-* est un véritable relatif. Il peut signifier : celui qui fait, celui qui est apte à faire, celui qui est de telle manière, qui a telle ou telle qualité, qui ressemble à telle chose, qui sert à tel usage.

C'est la voyelle thématique qui déterminera les différents sens.

1° La voyelle thématique *-i* désigne un agent ou une qualité active acquise, comme : *i-bèn-i*, le haïssant, de *u-vin-a*, haïr; *i-dum-i*, le tonnant,

de *u dum-a*, tonner ; *i vos-i*, le reposant, de *u vots-a*, reposer ; *i-vuñi*, le dévorant (oiseau de proie), de *u-vun-a*, dévorer ; *i-mingits-i*, le faisant le beau (coquet), de *u-ming-a*, orner ; *i-gang-i*, le grillant (petite saison sèche), de *u-gang-a*, griller ; *i-lumb-i*, l'annonçant (messager), de *u-lumb-a*, annoncer (verbe vieilli, que l'on retrouve en Swahili).

2° La voyelle thématique *-a*, donne aux noms une idée d'état naturel ou acquis, comme : *i-dub-a*, objet dont la qualité, l'habitude est d'être plongé dans l'eau (nasse), du verbe *u-dub-a*, immerger ; *i-ndèl-a*, objet dont la qualité est de pendre (boucle d'oreille), de *u-lelam-a*, être suspendu ; *i-lèk-a*, le gouttant (source), de *u-dèk-a*, dégoutter ; *i-bind-a*, l'état de manquer de quelque chose (malchance), de *u-vinda*, manquer de...

3° Les voyelles thématiques *-u* et *-o* forment des noms dérivés du participe passif *-ul-u*, *-un-u*, des verbes applicatifs, *-ul-a*, *-un-a*.

Ces noms désignent des objets qui servent à tel ou tel usage comme : *i-gang-u-lu*, qui sert à saisir (anse), de *u-ganga*, saisir ; *i-sal-ul-u*, qui sert à travailler (outil), de *u-sal-a*, travailler ; *i-kap-u-lu*, qui sert à attacher (lien), de *u-kapa*, attacher ; *i-bul-ul-u*, qui sert à briser (brisoir), de *u-bula*, briser ; *i-tsan-un-u*, qui sert à s'asseoir (siège), de *u-tsana*, s'asseoir ; *i-swem-un-u*, qui sert à se cacher (refuge), de *u-swema*, être caché... *i-son-on-o*, qui sert à graver (poinçon), de *u-sona*, graver ; *i-nzondz-ol-o*, qui sert à piquer (objet pointu), de *u-tsoka*, piquer.

4° Le préfixe *i-*, appliqué à un nom de clan ou de tout autre groupement humain, lui donne, selon le contexte, tous les sens indiqués plus haut, et même le sens de lieu géographique ; ainsi, *i-punu*, selon le contexte, signifiera la manière de parler, le lieu d'habitat, la manière de se comporter de ce groupement ; on dira donc : *ñi u-wenda o i-punu*, je vais en pays pounou ; *be vosi i-punu*, ils parlent pounou ; *bumina i-punu yagu*, cesse ta manière pounoue (ton habitude, ta mauvaise manière pounoue de te conduire).

Exemples :

Bi-gombutsu bi gatsi ; balais ils ne (sont) pas. *Banu na i-kanana*, soyez avec ténacité. *By-uji bi gatsi* ; vivres ils ne (sont) pas. *U ya ba i-tsororo* ; tu sais être (ne sois pas) apathie (apathique). *Ulu bi-gumbu bi magena* ; écoute rugissements de panthère. *Maganga a na i-kiba* ; Maganga il (est) avec essoufflement. *O i-punu u mikongo mipwela* ; en pays pounou là (sont) nombreuses montagnes.

RAPPORTS DES NOMS

I. RAPPORT DE DEUX NOMS.

(de, du, de la, des, en, pour, à).

Le rapport de deux substantifs peut :

a) signifier l'attribution, et correspond au génitif latin, au *de* français, comme dans : patte d'hippopotame, arbre de forêt.

b) ou bien avoir un sens plus étendu, énonçant la nature, le but, et correspondre au français en, pour, à ; comme fusil à capsule, sagaie en fer.

Principe. — Dans l'un comme dans l'autre cas, la relation entre les deux noms est établie par les préfixes de rapport nominal des différentes classes. (Voir en tête de chaque classe de noms son préfixe de rapport nominal).

Ces préfixes de rapport se confondent avec les préfixes des noms, excepté au singulier de la classe personnelle (I^o), de la classe locative (II^o) et de la classe qualificative (III^o), où le second nom se place à la suite du premier, sans aucune liaison.

Remarque. — Les noms de personnes joints ensemble, pour exprimer la filiation paternelle, suivent le même principe.

Quelques exemples.

(1^{re} cl.) *Mw-ana tadjî*, frère (de) père, plur. *bâna ba tadjî*. — (2^e cl.) *mu-kata nyoga*, peau de serpent, pl. *mi-kata mi nyoga*. — (3^e cl.) *nzila dimbu*, sentier (de) village, plur. *nzila tsi dimbu*. — (4^e cl.) *du-limi du pasa*, langue de buffle, plur. *ndimi tsi pasa*. — (5^e cl.) *dînu di ngandu*, dent de caïman, plur. *mînu ma ngandu*. — (6^e cl.) *bu-dilu bu mu-kuba*, fer de forgeron, plur. *ma-dilu ma mu kuba*. — *Ma-lungu ma koko*, sang de volaille. — (7^e cl.) *i-teğulu i ma mba*, puits à eau, plur. *bi-teğulu bi mamba*. *Ba-kita ba Musadji*, Bakita (fils) de Mausadji. *Nziu pitsanga*, Nziu (fils) de Ditsanga.

Exemples :

Mu-gatsi Nzamba a tsi sumba mi-lunga mi kunga ; épouse de Nzamba elle a acheté anneaux de cuivre. — *Tu ma ba na ndao tsi ma kuku* ; nous avons été avec cases d'écorces. — *Peyi i-vyovi i tadjî Buka* ; donne-moi (le) chapeau du père de Bouka. — *Mi lunda mi mu-siru, mi-ngani* ; fruits de la forêt, ils (sont) acidité (acides). — *U ya singa ndosi tsi bi-bèdo* ; tu connais croire (ne crois pas) rêves de malades. — *Kasa a na tsyendi tsi mbari mu mu-lembu di-kulu* ; Kasa il (est) avec épines de palmier dans (un) doigt de pied.

II. AUTRES TERMES DE RAPPORT.

Au lieu d'un substantif, le terme de rapport peut être un adjectif, un pronom, un verbe.

ADJECTIFS ET NUMÉRAUX

I. ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

Sous ce titre, il convient d'étudier séparément :

1. Les adjectifs qualificatifs proprement dits ;
2. Les différentes manières de suppléer au manque d'adjectifs qualificatifs.

Place du qualificatif dans la phrase :

A de rares exceptions près, le qualificatif se place après le nom et tout ce qui le détermine : possessif, démonstratif, numéral, indéfini.

Ex. : *Peyi mi-lunda mi-na mi-bedji mi-boti* ; donne-moi fruits ceux-là eux-deux eux-bons.

1° *Adjectifs qualificatifs proprement dits.*

Voici ces adjectifs, très peu nombreux :

-*neni*, ample, gros ; -*boti*, bon, beau ; -*susu*, autre ; -*bi*, mauvais ; -*gulu* ancien, vieux ; -*gana*, neuf, nouveau, qui se contracte avec les préfixes singuliers des noms des 1^{re} et 2^e classes, en *môna*, pour *mu-gona*.

Principe. — En général, les adjectifs qualificatifs prennent les préfixes de rapport verbal des noms qu'ils qualifient.

Il faut excepter le singulier des 1^{re} et 2^e classes où l'accord est fourni par le préfixe nominal *mu*.

Ex. : *mu-somo môna*, fourchette neuve ; *du-gadji du susu*, feuille autre ; *tsanda dji gona*, pagne neuf ; *bu-ta bu bi*, fusil mauvais ; *mu-tu mu boti*, personne bonne.

2° *Manières de suppléer au manque d'adjectifs qualificatifs.*

On supplée au manque d'adjectifs qualificatifs, soit par des adjectifs verbaux tirés des verbes d'état, soit par des noms qualificatifs, soit enfin par l'indéterminé *mu-ngo*, plur. *ba-ngo*.

a. Adjectifs verbaux tirés des verbes d'état,

Principe. — Ces adjectifs prennent les préfixes de rapport nominal des noms qu'ils qualifient.

Il faut excepter le singulier des 1^{re} et 2^e classes où l'on a le relatif verbal *u*.

Ex. : *mu-geto u gasa*, femme maigre, du verbe : *ugasa*, être maigre ; *mu-lunda u bola*, fruit pourri, du verbe *u-bola*, être pourri ; *i-salu i ranga*, travail difficile, du verbe *u-ranga*, être difficile ; *tsanda tsi pinda*, pagnes noirs, du verbe *u-pinda*, être noir. . .

b. Noms qualificatifs.

Principe. — Les noms qualificatifs suivent envers le nom qu'ils qualifient les règles de relation des deux noms entre eux, p. 154.

Ex. : *mam-ba ma mudji*, eau de feu (chaude) ; *nyama mbisu*, viande (de) cruidité (crue) ; *modji bwali*, ventre maladie (malade). . .

c. Les adjectifs : doué de, habitué à, dépendant de ; affligé de (selon le contexte), se traduiront par *mu-ngo*, plur. *ba-ngo*. On aura ainsi : *mu-go bagisi*, personne (adonnée) aux fétiches (féticheur) ; *ba-ngo malamau*, personnes (adonnées) au vin de palme, (ivrognes) ; *mu-ngo ikoko*, personne (affligée) d'une bosse (bossu) ; *mu-ngo djiba*, personne (adonnée) au vol (voleur). . .

Exemples :

Ngebi a go mwe ba na ma-kulu ma rekama ; enfant il ne sera plus avec jambes torses. — *Tu go ba na tsanda tsi pasiga* ; nous ne serons pas avec pagnes déchirés. — *Mw-ana mu geyi a go ba na di-baga di mengu* ; enfant petit il ne sera pas avec couteau à tranchant (aiguisé). — *Ñi na mu-ru bwali* ; je suis avec tête maladie (malade). — *U ya nu ma-mba ma yelili* ; tu sais boire (ne bois pas) eau tiédeur (tiède). — *A tsi bongu du-ru du ġulu* ; il a pris cuiller usagée. — *Banu ba-ngo musolo* ; soyez personnes (adonnées à l') activité (actives).

II. NUMÉRAUX.

Le système de numération en pounou, est décimal, en harmonie avec la manière de compter des indigènes sur les dix doigts de la main.

Voici à l'état absolu, les nombres qui servent à former les nombres cardinaux et ordinaux ; excepté : premier « -tega ».

-mosi	1	-na	4	i-sambwali	7	i-gumi	10
-bedji	2	-ranu	5	i-nana	8	kama	100
-ryeru	3	-syamunu	6	i-fu	9	toseni	1000

I. Nombres cardinaux.

Principes. — 1° De 1 à 6, les nombres cardinaux sont adjectifs. Ils se placent donc après le nom qu'ils déterminent, et suivent les règles d'accord des adjectifs qualificatifs. (Voir plus haut.)

Ex. : *Ba-tu ba-na* ; personnes quatre. — *Ma-baga ma-ranu* ; couteaux cinq. — *Ba-tsoli ba-syamunu* ; oiseaux six. — *Du-palu du-mosi* ; carquois un. — *My-endu mi-bedji*, voyages deux.

Exceptions.

a) « *Mosi* » déterminant un nom des I^e, II^e, III^e classes ne prend pas de préfixe.

Ex. : *Mu-tu-mosi* ; personne une. — *Pura mosi* ; plaie une.

b) Les numéros cardinaux, de 2 à 6 déterminant un nom de la III^e classe, au pluriel simple, ou un nom de la IV^e classe au pluriel invariable, prennent les forces spéciales que voici :

2	3	4	5	6
-bedji,	i-ryeru,	dji-na,	i-ranu,	syamunu

Ex. : *ndao bedji* ; maisons deux. — *Panguga i-ryeru* ; barres trois. — *Tsala djina*, plumes quatre. — *Nyengo i-ranu* ; marmites cinq. — *Mbusa syamunu* ; filets six.

2° De 7 à 10, les nombres cardinaux sont des noms de la VII^e classe. Ils précèdent le nom qu'ils déterminent. L'accord entre les deux noms est celui de deux noms entre eux. (Voir plus haut).

On aura en français : septaine de... ; huitaine de... ; neuvaïne de... ; dizaine de... ; *I-sambwali i...*, *i-nana i...*, *i-fu i...*, *i-gumi i...*

Ex. : *I-sâmbwali i ba-tu* ; septaine de personnes. — *I-nana i pondzi* ; huitaine de paniers. — *I-fu i ma-sambi* ; neuvaïne de rasoirs. — *I-gumi i bi-duba* ; dizaine de nasses.

3° De 20 à 60, les nombres sont des noms de la VI^e classe. Ce sont des « *ma-gumi* », dizaines, qui en composition s'abrègent en « *ma-gu* ».

Ils suivent les règles d'accord des noms du VI^e genre. Puisque ce sont des noms, on ne dira donc pas : vingt, trente, etc..., mais : dizaines deux de... ; dizaines trois de... ; dizaines quatre de..., etc.

ma-gu' ma-beji ma... ; *magu' ma-ryeru ma...* ; *ma-gu' ma-na ma...* ; etc.

Ex. : *Ma-gu' ma-beji ma ba-koko*, dizaines deux de volailles.

Ma-gu' ma-ryeru ma bi-lumbu, dizaines trois de jours.

Ma-gu' ma-ranu ma tsongi, dizaines cinq d'aiguilles.

4° De 70 à 90, comme de 7 à 9, les unités multipliant les dizaines sont des noms. Elles se placent en tête et prennent indifféremment les préfixes *du* ou *i*. — Elles suivent, avec les dizaines, les règles d'accord des noms entre eux. (Voir plus haut.)

On dira donc en français : Septaine de dizaines de... ; huitaine de dizaines de... ; neuvaïne de dizaines de... En pounou :

du-sambwali du magumi du, ou bien, *i-sambwali i magumi i* ; *du-nana du magumi du...* ; ou bien, *i-nana i magumi i* ; *du-fu du magumi du...* ou bien, *i-fu i magumi i...*

Ex. : *du sambwali du magumi du batsoli*, ou : *i sambwali i magumi i batsoli* ; septaine de dizaines d'oiseaux.

5° « *Kama* », centaine, et « *toseni* », millier, sont des noms de la III^e classe, à pluriel invariable. Ils en suivent les accords.

a) De 100 à 600, de 1000 à 6000 ; centaine une à centaine six, millier un à milliers six, « *kama* », « *toseni* » précèdent les unités de centaines et de milliers. (Appliquer la règle des nombres cardinaux, exception b).

Ex. : *Kama bedji tsi batu* ; centaines deux de personnes. — *Kama syamunu tsi bilumbu* ; centaines six de jours. — *Toseni i-ryeru tsi ma-loba* ; milliers trois de hameçons.

Exception : « *mosi* » ne prend pas de préfixe ; *kama mosi i miri*, centaine une d'arbres.

b) De 700 à 900, de 7000 à 9000, on dira : septaine de centaines huitaine de centaines, etc..., septaine de milliers, etc...

On applique la règle des nombres cardinaux, 2°.

Ex. : *I-sambwali i kama i mamañi*, septaine de centaines de pierres, ou : *du-sambwali du kama du mamañi*. *I-fu i toseni i ba-tsongo* ; neuve de milliers de pointes ; ou : *du-fu du toseni du batsongo*.

Remarque. — On pourrait poursuivre 10.000 et plus, d'après les mêmes règles ; mais l'indigène n'emploie jamais de nombres si élevés.

6° Quand 10, 100, 1000, ou leurs multiples sont suivis d'unités additionnelles, on fait précéder ces unités de « *na* », avec ; et ces unités s'accordent avec la classe des objets comptés.

On devra donc décomposer comme nous l'avons fait plus haut.

Ex. : 14 jours : dizaine de jours et eux quatre, *i-gumi i bilumbu na bi-na*.

45 billes de bois : dizaine quatre de billes et elles cinq, *ma-gu' ma-na ma bibunda na bi-ranu*.

75 bâtons : septaine de dizaines de bâtons et eux (bâtons) cinq ; *du-sambwali du ma-gumi du ngwangu na i-ranu* (ou) *na ngwangu i-ranu*.

97 personnes : neuve de dizaines de personnes et septaine ; *du-fu du ma-gumi du batu na i sambwali i batu*.

854 oiseaux : huitaine de centaines d'oiseaux et dizaines cinq et oiseaux quatre ; *du-nana (i-nana) du kama du ba-tsoli na ma-gu' ma-ranu na ba-tsoli ba-na*.

Nota. — Dans l'énumération pure et simple, comme en français, quand nous comptons : un, deux, trois, quatre, etc..., on emploie les nombres cardinaux simples, excepté les six premiers nombres, qui prennent : le préfixe *i-* pour « *mosi* » ; « *bi-* » pour les autres nombres. C'est le nom *i-ma*, plur. *bi-ma*, objet, qui est sous-entendu et rappelé par ses préfixes.

On a donc : *i-mosi*, 1 ; *bi-bedji*, 2 ; *bi-ryeru*, 3 ; *bi-na*, 4 ; *bi-ranu*, 5 ; *bi-syamunu*, 6 ; *i-gumi na bi-ranu*, 15 ; mais : *ma-gu' ma bedji na i-fu*, 29.

II. *Nombres ordinaux.*

Voici les dix premiers nombres ordinaux :

-tega, premier; mu-ina, quatrième; mu-sambwali, septième
mu-beji, deuxième; mu-ranu, cinquième; mu-nana, huitième
mu-ryeru, troisième; mu-syamunu, sixième; mu-fu ou mu-ifu, neuvième
mu-gumi (adject.) ou i-gumi (non), dixième.

Principes. — 1° Les nombres ordinaux, de deuxième à dixième, sont précédés de *mu-*.

Ils suivent les règles d'accord des adjectifs qualificatifs. (Voir plus haut.)

Ex. : *I-lumbu i mu-ryeru* ; jour le troisième. — *Taka dji mu-ranu* ; pas le cinquième. — *Di-kedji di mu-gumi*, ou : *di i-gumi* ; œuf le dixième. — *Bu-ta bu mu-nana* ; fusil le huitième.

Remarque. — Les noms des I^{re} et II^e classes ne répètent pas le *mu-* du nombre ordinal.

Ex. : *Mu-geto mu syamunu* ; femme sixième. — *Mwafi mu-ranu* ; martin-pêcheur cinquième.

2° a) Le nombre *tega*, premier, à l'encontre des autres unités, ne prend pas le préfixe *mu-*, mais, il suit les règles d'accords des adjectifs tirés des verbes d'état. (Voir plus haut, p. 155.)

Ex. : *Mu-tu u tega* ; personne la première. — *Mu-kolo u tega* ; nuit la première. — *Ndao dji tega* ; case la première. — *Du-ngandzi du tega*, racine la première.

b) « Dernier » peut se traduire de deux manières :

Soit par le nom *mu-situ*, fin, qui, comme nom, suit l'accord des noms entre eux. (Voir plus haut p. 154.)

Ex. : *I-lumbu i mu-situ*, jour de fin (dernier).

Soit par *sita*, adjectif verbal tiré du verbe *u-sita*, finir, qui suit les règles propres à ces adjectifs. (Voir plus haut, p. 155.)

Ex. : *I-lumbu i sita*, jour le finissant (le dernier).

3° A partir des dizaines, les nombres sont empruntés aux nombres cardinaux.

Ils se placent après le nom qu'ils déterminent, et suivent les règles d'accord des adjectifs verbaux. (Voir plus haut p. 155.)

Ex. : *Du-gadji du magu'ma bedji*, feuille la vingtième.

Mw-endu u magu'ma ryeru, voyage le trentième.

4° Quand les multiples sont suivis d'unités additionnelles, on emploie les unités des nombres cardinaux, jointes par *na*, et accordées à la classe de la chose dénombrée.

Ex. : *I-lumbu i tsungi i i-gumi na i-nana* ; jour de lune le dix et hui-

taine (le 18^e jour). — *Tsoli dji ma-gu'mana na bi-ranu* ; oiseau le quarantième et cinq (le 45^e oiseau).

Remarque. — Les indigènes n'ont pas l'habitude d'employer des nombres ordinaux élevés.

Adverbes ordinaux

Les adverbes ordinaux : « premièrement, deuxièmement, troisièmement, etc... » se traduisent par l'adjectif numéral ordinal précédé de *du-*. Ils ne sont plus employés à partir de dix.

Ex. : Premièrement, *du-tega*. — Deuxièmement, *du-mu-bedji*. — Huitièmement, *du-mu-nana*.

III. Nombres multiplicatifs.

1° Les nombres multiplicatifs, rendus en français par « deux fois », « trois fois », etc..., en latin par : « *bis* », « *ter* », etc..., s'expriment, en pounou, par les noms multiplicatifs, suivis du nombre de fois...

Ces noms sont des pluriels invariables de la 3^e classe. Ils se forment des verbes selon les règles exposées plus haut p. 137 et ss. (Voir aussi p. 146, 3^e b.)

a) de 2 à 6, les numéraux déterminant ces noms de la 3^e classe prennent les formes d'accord prévues pour cette classe (p. 157, exception b).

Ex. : *U-fura mfura dji-na*, mentir mentis quatre (mentir fois 4).

b) de 8 à 10, les nombres étant des noms, ils suivent les règles d'accord données p. 157, 2°.

Ex. : *U-rina i-sambwali i tina*, fuir septaine de fuites.

2° « Une fois », latin *semel*, se traduit par le nom *di-mosi*.

Ex. : *U-rina di-mosi*, fuir une (fois).

3° Tous ces nombres multiplicatifs peuvent aussi se traduire par le nom *kumbu*, « fois », de la 3^e classe.

Le nombre est alors un nombre cardinal qui suit les règles ordinaires d'accord des nombres cardinaux avec les noms de la V^e classe (p. 157 et ss., 1° à 4°).

Mais cette manière d'expression est moins employée pour les nombres de 1 à 10.

Ex. : *Manduku a ma beruga kumbu mosi, kumbu bedji, kumbu i-ryeru ; ma-gu' ma bedji ma kumbu*, Mandoukou est tombé, fois une ; fois deux ; fois trois ; dizaines-deux de fois.

IV. Nombres distributifs.

Les nombres distributifs sont formés des nombres cardinaux répétés. Ils suivent les principes des nombres cardinaux. (Voir p. 157.)

Ex. : *Kotanu u-mos'i u-mosi* ; entrez un (par) un. — *Gabanu ma-loba* (sing. *di-*), *di-mos*, *di-mosi* ; distribuez hameçons, un (par) un. — *Kapanu mbamba i-nana inana*, *magu'ma bedji magu'ma bedji* ; *kama, kama* ; attachez rotins huit (par) huit ; vingt (par) vingt ; cent (par) cent.

V. Nombres fractionnaires.

Les nombres fractionnaires ne déterminent pas des mesures bien précises.

a) Pour les liquides, « moitié », « demi », se dira *di-tingi* (plur. *ma-*). *Mu-lingi u ka di-tingi*. Dame-jeanne elle est moitié (entamée).

b) Pour les solides, on emploie « *y-asi* », « tranche » ; *i-buku*, « morceau ».

Ex. : *Tsungi dji ka yasi* ; lune elle est tranche (croissant).

c) Si on veut déterminer le quart, la moitié, le tiers, le cinquième, etc. ., il faut user de périphrases.

Prends le quart, pourra se dire : coupe quatre morceaux, prends-en un. *Tabula bi-buku bi na, bonga i mosi*.

Prends les deux cinquièmes : coupe cinq morceaux, prends-en deux. *Tabula bi-buku bi ranu, bonga bi bedji*, etc...

(A suivre.)